

Pierre Pomet, Histoire générale des Drogues, traitant des Plantes, des Animaux & des Minéraux.1694

Les fougères dans la thérapeutique française aux XVII^e et XVIII^e siècles

par Michel Botineau michel.botineau@free.fr

RESUME: Cet article résume les usages des fougères dans la thérapeutique française des XVIIe et XVIII^e siècles.

MOTS-CLES: fougères, ethnobotanique, thérapeutique française.

KEY-WORDS: ferns

Présentation générale

On ne trouve plus de Fougères dans la. thérapeutique actuelle en France, la dernière espèce utilisée étant la Fougère mâle. **Dryopteris** filix-mas, avec son extrait éthéré (Figure 1) utilisé comme ténifuge et contre la douve du mouton. Mais l'instabilité de cette préparation, associée à de possibles phénomènes

phénomènes d'intolérance (Bézanger-Beauquesne *et al.*, 1975), a eu raison de ces usages.



Figure 1. Flacon d'extrait éthéré de Fougère mâle.

Pourtant de nombreuses Fougères ont été autrefois très utilisées, en particulier aux XVII^e et XVIII^e siècles.

C'est l'inventaire de ces espèces et de leur intérêt supposé à l'époque qui est proposé ici.

Distinction des espèces.

La différenciation précise des Fougères est relativement récente, et même quasi contemporaine s'agissant des formes hybrides (Figure 2), tel ce rare *Asplenium xsouchei* [= adiantum-nigrum x septentrionale] dédié en 1910 par R. de Litardière à Baptiste Souché,

fondateur de la Société botanique des Deux-Sèvres (qui deviendra SBCO en 1931).

À l'époque de Louis XIV puis de Louis XV, la notion de Fougère n'était pas bien circonscrite; on distinguait malgré tout plus d'une quinzaine d'espèces, mais avec une nomenclature et une orthographe non encore rigoureusement fixées.

Pour dresser cet inventaire, nous nous sommes basés essentiellement sur les ouvrages de Pomet (1694) et de Lémery (1716, 1759). Remarquons que les illustrations de Lémery s'inspirent souvent de celles de Pomet.



Figure 2. Illustration d'un hybride rare, *Asplenium* x*souchei*.

> Adiantum

Sous cette appellation, sont rassemblées la Capillaire de Montpellier, qui jouit de la meilleure réputation, mais aussi les Capillaires qui regroupent *Filucula*, *Ceterach* ou *Asplenium*, *Ruta-muraria*, et *Politric* [cf. ciaprès].

Mais en fait, au XVII^e siècle, l'espèce la plus appréciée est *Adiantum album canadense*, la Capillaire du Canada (Pomet, 1694) nommée depuis *Adiantum pedatum* L. C'est aussi la plus difficile à se procurer.

> Capilli veneris

C'est à nouveau une dénomination générique: Capilli veneris, en françois Cheveux de Venus (Figure 3), c'est ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les différentes espèces expliquées dans l'article Adiantum (Lémery, 1759). À l'époque, cette dénomination n'est donc pas synonyme de Capillaire de Montpellier. (Figure 3).



Figure 3. Cheveux de Vénus (Lémery, 1759)

Ceterach

Ce terme provient de *ceterack* ou *cetrach*, nom arabe de la plante.

Selon Lémery (1759), les Languedociens surnomment cette fougère herbe daurade c'està-dire Herbe dorée car le soleil donnant dessus, elle paroît de couleur d'or, traduisant que les frondes ainsi recroquevillées laissent paraitre les nombreuses écailles rousses recouvrant l'épiderme inférieur. C'est l'origine l'appellation de Doradille, appliquée également à certains Asplenium; anticipant la dénomination scientifique actuelle d'Asplenium ceterach, ce nom d'Asplenium avait déjà été donné au XVIIIe siècle au Ceterach, car il est propre pour les maladies de la ratte nommée splen en latin.

Mais on trouve aussi en synonymie Scolopendrium, à cause que la feuille de cette plante représente la figure & par les découpures le corps & les pattes d'un insecte appelé Scolopendre [cf. également ci-dessous Lingua cervina]. (Figure 4).



Figure 4. Ceterach (Matthiole, 1680)

> Filix

Lémery (1759) écrit que Filix, en françois Fougère, est une plante dont il y a beaucoup d'espèces; il en distingue deux, employées en médecine :

- Filix mas vulgaris ou Dryopteris, en françois Fougère mâle,
- Filix fæmina, Filix fæmina vulgaris, Filix fæmina major, ou encore Thilypteris Filix fæmina, en françois Fougère femelle, Fougère ordinaire: cette dernière appellation apparait bien ambiguë, la description correspondant en fait à Pteridium aquilinum; du reste, cette équivoque se retrouve encore au XIXe siècle avec cette synonymie entre la Fougère femelle et le Pteris aquilina nommé par Linné (Cazin, 1858).

> Filicula

Lémery (1759) indique ici que Filicula, comme qui diroit petite Fougère, est une plante dont il y a beaucoup d'espèces; il en distingue trois, employées en médecine :

- Filicula fontana major C.B.Pit.Tournef. ou Adiantum album,
- Filicula fontana minor C.B.Pit.Tournef. ou Filicula Fontana foemina,
- Filicula quae Adiantum nigrum officinarum C.B.Pit.Tournef., Adiantum nigrum ou Onopteris nigra, c'est la Capillaire noire.

> Lingua cervina

Cette Fougère est dénommée également Scolopendrium ou Phyllitis vulgaris, en françois Langue de Cerf – parce qu'on a prétendu que la feuille avoit la figure d'une langue de Cerf, ou Scolopendre vulgaire. Mais ici, ce sont les nombreux sores linéaires qui sont comparés aux pattes d'une Scolopendre [cf. Ceterach].

Lonchitis

Cette espèce est comparée à la Fougère mâle, s'en différenciant par les feuilles [qui] ont une oreillette à la base de leurs découpures.

> Lunaria botrytis

Lémery (1759) ne semble pas considérer que ce qui est nommé aujourd'hui Botrychium lunaria soit une fougère, décrivant une petite plante avec un pédicule ... qui soutient en sa sommité des petites fleurs disposées par grappes, lesquelles se dissipent au moindre vent ... comme si c'étoit une poussière très fine : elles sont suivies par de petites semences rondes, rousses, ramassées comme des raisins. Lunaria, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croissant ou d'une demi-lune (Figure 5) ... Botrytis à βοτρος, racemus, grape, parce que les fleurs & les semences de la Lunaire sont disposées en grapes.



Figure 5. Brotrychium (Lémery, 1759).

➢ Ophioglossum

Comme pour Lunaria, Lémery (1759) décrit une petite plante ... [à] feuille semblable en quelque manière à une petite feuille de poirée... Il sort du haut de sa queue [rachis] ou de son aisselle un fruit qui a la figure d'une langue applatie ... divisée ... en plusieurs petites cellules qui renferment une poussière menue. En françois, Langue de Serpent parce que le fruit de cette plante a la figure de la

langue d'un Serpent (Figure 6), ou encore Herbe sans couture.

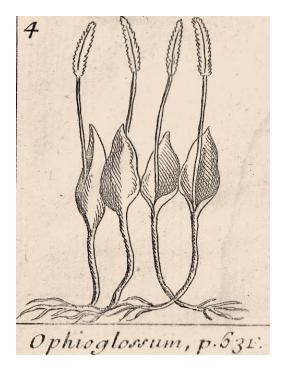


Figure 6. Ophioglosse (Lémery, 1759).

> Osmunda

Lémery (1759) observe que cette plante ne porte point de fleurs. Il donne en synonymie Filix florida et la nomme également Fougère aquatique. (Figure 7).



Figure 7. Osmund

> Polypodium

La description qu'en donne Lémery (1759) pourrait laisser perplexe le ptéridologue actuel : Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougère mâle, mais elles sont beaucoup petites, découpées profondément jusques vers la côte ... couvertes sur le dos d'une manière de poudre adhérante, rougeâtre, entassée par petits tas. Cette poudre, selon M. Tournefort, qui l'a observé avec un Microscope, est un assemblage des fruits de la plante ou des coques sphériques et membraneuses, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à savonnette, & laissant tomber de leur cavité quelques semences menues.

Selon ce même auteur, La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes & aux endroits où la tige se fourche, partageant en cela l'avis de Pomet (1694) qui écrit : On nous apporte rarement de ce Polipode [du Chêne] ... puisqu'il est beaucoup meilleur que celuy qui croît sur les vieilles murailles, qui est celui qui nous est apporté des environs de Paris. (Figure 8).



Figure 8. Polypode au pied du Chêne (Pomet, 1694)

Lémery indique l'étymologie : On l'appelle en latin Polypodium quernum aut quercinum, & en françois, Polipode de Chêne, ajoutant : Polypodium, comme qui diroit Plante à beaucoup de pieds, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ses fibres qui sont comme autant de pattes.

Polytrichum

Sous cette appellation se cache *Asplenium trichomanes* (Figure 9), Polytrichum, multum, capillus, *comme qui diroit* herbe à beaucoup de cheveux, *parce que le Politric est une des cinq espèces de Capillaires, qu'on appelle* Cheveux de Venus (Lémery, 1759).

Il ne faut pas confondre cette fougère avec Adiantum aureum, le Perce mousse, Muscus capillaris - parce que les feuilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux, ou encore Polytrichum aureum medium, qui est la Bryophyte nommée aujourd'hui Polytric! (Cazin, 1858).



Figure 9. *Asplenium trichomanes* (Lémery, 1759)

> Ruta muraria

Selon Lémery (1759), On appelle cette plante Ruta muraria, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Rue, & parce qu'elle naît sur les murailles. Il ajoute : en françois, Sauve-vie, Plante propre à conserver la vie, effectivement nommée Silvia vita par Pomet (1694).

Les usages.

Il faut se remémorer qu'à cette époque, on se soignait encore selon la théorie des quatre humeurs, à mettre en relation avec les quatre états de la matière (chaud – froid – sec – humide) et les quatre éléments (Terre – Eau – Air – Feu). (Figure 10).

Ces quatre humeurs sont :

- \Rightarrow le sang,
- ⇒ la lymphe ou flegme, ou encore pituite,
- ⇒ la "bile jaune" du foie,
- ⇒ enfin la pire, la "bile noire" ou "atrabile" de la rate, nommée encore "mélancolie", sécrétion prédisposant à la tristesse.

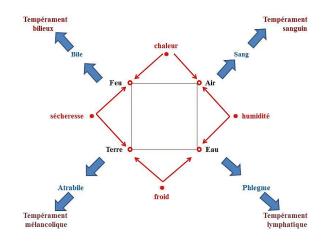


Figure 10. Les quatre éléments

Pour être en bonne santé, il fallait éliminer l'humeur en excès, par des saignées, des purges, etc. On purge donc la mélancolie, le summum étant la "mélancolie hypocondriaque", locution en fait redondante puisque les deux termes sont synonymes.

Tous les *Asplenium*, qui doivent leur nom au latin *splen*, désignation de la rate, doivent être

bons pour éliminer l'humeur issue de cet organe.

Cet usage est en fait reconnu depuis l'Antiquité, Dioscoride mentionnant les plantes pour désoppiler la ratte (Figure 11), le verbe désopiler exprimant le contraire d'opiler c'està-dire obstruer. C'est ainsi que désopiler est devenu associé au rire, par suite de l'élimination de l'excès de mélancolie ou atrabile.

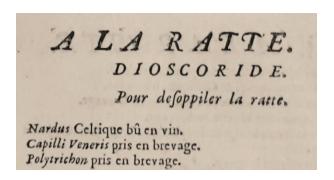


Figure 11. Les plantes désopilantes in Matthiole, 1680

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Adiantum, Ceterach, Polytrichum, Polypodium, Scolopendrium, sont alors proposés – généralement en mélanges et associées à d'autres drogues – pour lever les obstructions, purger la mélancolie, mais également « la pituite crasse ou résister à la malignité des humeurs.

Ce sont les Capillaires au sens large qui sont le plus souvent citées. Suivent la Scolopendre parfois nommée Langue-de-cerf, puis le Polypode et le Ceterach. Par contre la Fougère mâle n'est mentionnée que de rares préparations antiscorbutiques.

Lunaria botrytis n'apparait pas; sa réputation ancestrale de magique, sensée par sa forme avoir le pouvoir de déferrer les chevaux (Matthiole, 1680), faisait qu'il convenait de ne s'en approcher qu'en marchant à reculons avant de la cueillir (Sebillot, 1906, cité par Delatte, 1938).

Reprenons quelques préparations de l'époque (Lémery, 1716) :

• Sirop de Capillaires simple, *bon pour la toux* [...] & *pour les maux de ratte* :

Prenez des capillaires nouvellement cueillies, six onces.

Coupez-les et les laissez infuser chaudement pendant six ou sept heures dans deux pintes d'eau commune, puis vous les ferez bouillir jusqu'à la consomption du quart, et après les avoir coulez et exprimez, vous ajoûterez à la colature trois livres de sucre blanc, vous la clarifierez et en ferez un syrop selon l'art.

• Sirop de Polypode, qui *purge la bile noire & la melancholie* :

Prenez polypode de chesne, une livre.

En cas qu'on le puisse avoir tout nouveau, il faudra le couper par petits morceaux, sinon il faudra le concasser grossierement, puis le faire infuser chaudement pendant 24 heures dans six pintes d'eau de fontaine, puis l'y faire bouillir jusqu'à la consomption de la moitié, et y adjoûtez sur la fin.

Du calamus aromaticus [= Acorus] une once. De la semence de fenouil trois dragmes. Faites bouillir de nouveau la decoction legerement, et adjoûtez ensuite à cette decoction après l'avoir coulée.

Du suc ou de l'infusion de roses pâles, une livre et demie.

Des sucs de borache, de fumeterre, et de houblon, de chacun une demi livre.

Puis dans ces sucs mêlez avec la premiere decoction faites infuser chaudement pendant vingt-quatre heures,

Des feuilles de Senné de Levant, six dragmes. Des petits raisins passés, trois onces. Des myrobalans citrins, chebules, et indiques [= Terminalia div. sp., Combretaceae], de chacun, une once et demie.

Après cela faites bouillir le tout jusqu'à la consomption du tiers. Coulez ensuite et exprimez la decoction, et dissolvez dans la colature que vous aurez clarifiée par residene et par filtration, trois livres de sucre, et cuisez tout cela à consistence de syrop.

Mais dans son commentaire, Lémery considère qu'un certain nombre d'ingrédients sont inutiles et empêchent que les drogues essentielles ne communiquent suffisamment leur vertu au syrop, notamment le calamus & la semence de fenouil...

• Sirop de Scolopendre, de Fernel [v.1506-1558, médecin], *pour la melancholie hypochondriaque*:

Prenez de la Scolopendre, trois poignées, Du houblon, des capillaires, de la cuscute, et de la melisse, de chacun, deux poignées,

Des racines de polypode de chesnes mondées, de buglosse, de borrache, des écorces de racines de caprier et de tamarisc, de chacun, deux onces.

Faites bouillir ces simples jusqu'à la consomption du tiers dans quatre pintes et chopine d'eau commune; puis adjoûtez à la colature quatre livres de sucre blanc.

Clarifiez-la, et la cuisez en syrop.

Plus tard, les cinq Capillaires, Scolopendre, Capillaire de Canada, Céterac, Politric, Rutamuraria, sont considérées comme des plantes diurétiques froides (Jussieu, 1772): elles procurent une abondante sécrétion d'urine [...] car elles agissent en diminuant la rarescence & le mouvement du sang.

Les propriétés ténifuges de la Fougère mâle, connues des Anciens (Dioscopie, Galien), seront par la suite mises en dout

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bézanger-Beauquesne L., Pinkas M., Torck M., 1975 Les plantes dans la thérapeutique moderne. Paris, éditions Maloine, 532 p.
- Cazin F.-J., 1858 *Traité pratique et raisonné des Plantes médicinales indigènes*. 2^{ème} édition, Paris, Labé éd.: 406-411.
- Delatte A., 1938 Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques. Liège, Paris, dactylogr., 177 p, 4 pl.
- Jussieu A. de., 1772 *Traité des vertus des Plantes*. Ouvrage posthume. Edité & augmenté d'un grand nombre de Notes par M. Gandoger de Foigny. Paris, chez Merlin, Libraire, rue de la Harpe, 412 p. + table.
- Lemery N., 1716 Pharmacopée Universelle, contenant toutes les Compositions de Pharmacie qui sont en usage dans la Médecine, tant en France que par toute l'Europe; leurs Vertus, leurs Doses, les manières d'opérer les plus simples & les meilleures. Avec un Lexicon pharmaceutique. Plusieurs remarques nouvelles, et des raisonnements sur chaque opération. Seconde édition [Première édition: 1697]. Paris, chez Laurent D'Houry, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, portrait, 1092 pp.
- Lemery N., 1759 Dictionnaire universel des Drogues simples, contenant leurs Noms, Origine, Choix, Principes, Vertus, Etimologie; & ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Végétaux & dans les Minéraux. [11ème édition de l'ouvrage de 1713]. Paris, chez L.-Ch. D'Houry, seul Imprim.-Libr. de Mgr. Le Duc d'Orléans, 1015 pp. + 25 planches h.t.
- Litardière R. de, 1910 Les Fougères des Deux-Sèvres. *Bull. Société botanique des Deux-Sèvres* : 68-123, III planches H.T.
- Matthiole P. A., 1680 Les Commentaires de M. P. André MATTHIOLE, médecin Sienois, sur les six Livres de la Matière Medecinale de PEDACIVS DIOSCORIDE, ANAZARBE EN. Traduit du Latin en François, par M. Antoine du PINET. Lyon, chez Jean-Baptiste de Ville, rue Mercière, à la Science, (13 pp.) + 636 pp. (+ 29 pp.).
- Pomet P., 1694 Histoire générale des Drogues, traitant des Plantes, des Animaux & des Minéraux. Paris, chez Jean-Baptiste Loyson & Augustin Pillon, sur le Pont au Change à la Prudence, et au Palais chez Estienne Ducastin, dans la Galerie des Prisonniers, au bon Pasteur, 304 et 116 pp.